

Certains ont combattu aux côtés de Zapata, d'autres sont devenus généraux dans l'armée

# Les Libanais au Mexique : une force économique qui gère 8,37 % du PIB

Le Mexique, pays d'Amérique latine au passé amérindien, a été entre le XIIe siècle avant J-C et la conquête espagnole en 1521 le berceau de plusieurs civilisations développées, comme les Mayas et les Aztèques, qui ont laissé des vestiges archéologiques importants tels que les pyramides de Chichén Itza et Nichos, entre autres. Avec les « conquistadores » (conquêteurs), le Mexique est entré dans une nouvelle phase, passant par l'indépendance, en 1821, suivie de la révolution. Actuellement, le Mexique est le plus peuplé des pays d'expression espagnole, avec plus de 107 millions d'habitants dont 20 millions dans la capitale Mexico, pour une superficie totale de 1 972 550 kilomètres carrés.

Les Libanais, dans leur expansion migratoire, sont arrivés dans le pays del Sol Azteca (du Soleil aztèque), le Mexique, il

y a plus de cent ans. Selon certaines sources, le premier émigré au Mexique était le père Boutros Raffoul, qui avait débarqué au port de Veracruz en 1878. D'autres indiquent qu'il s'agissait de Yacoub Sauma Aouad, originaire de Hasroun, arrivé en 1882 et établi à Mérida où il est décédé en 1931. Des études plus précises sur l'émigration libanaise ont commencé après 1990, avec l'ouverture des Archives générales de la nation aux chercheurs académiques.

« Qui n'a pas un ami libanais, qu'il le cherche »

La majorité des Libanais sont entrés au Mexique par les ports de Veracruz, Tampico et Progreso, au XIXe siècle. D'autres sont arrivés par la frontière terrestre à partir des États-Unis. Selon les registres de 1895, 371 Libanais étaient déjà établis à cette époque au Yucatán, région où se concentre aujourd'hui la grande colonie libanaise du pays. L'émigration a augmenté considérablement vers le

Mexique dans les années 1920. Les premiers émigrés venaient de toutes les régions du Liban, comme le Liban-Sud (Jezzine, Nabatiyé...), la Békaa (Zahlé, Karoun...), le Liban-Nord (Hasroun, Batroun, Zghorta, Akkar, Beit-Mallat, Koubbé, Kobayate, Tripoli...), le Mont-Liban (Deir el-Qamar, Choueifat, Mazraat el-Chouf, Mazraat, Bickfaya...) ainsi que Beyrouth. Il y a actuellement plus de 600 000 personnes d'origine libanaise au Mexique, et des noms comme Azar, Barud, Bichir, Chalita, Domit, Goraib, Jalil, Hayek, Helü, Kahwagi, Karam, Nascari, Macluf, Misselem, Muza, Nader, Nasar, Rahme, Sabines, Sarquis, Sauma, Kuri, Zacarias, Zahoul, Slim et Yazbek sont très courants dans la société mexicaine.

Selon l'anthropologue Patricia Jacob Barquet, 75 % des émigrants libanais arrivés au Mexique se sont installés définitivement dans le pays. Ces émigrés ont travaillé au début dans le commerce ambulancier, comme colporteurs. Plusieurs connaissaient le travail de la soie et ont acheté des machines aux Français, passant ainsi à l'industrie textile. D'autres ont réussi dans le domaine financier, ouvrant des banques, comme la Banque Aboumrad SA, fondée en 1937 par Abdelnour Aboumrad, et nationalisée en 1982. Certains Libanais ont même participé à la révolution mexicaine aux côtés de Emiliano Zapata Salazar en 1910, d'autres sont devenus généraux dans l'armée régulière ou sont entrés dans la politique. Les premiers émigrés ont témoigné de l'accueil touchant du peuple mexicain favorisant la coexistence sociale et religieuse dans le pays. Le président Adolfo López Mateos n'a-t-il pas dit en 1958 :

« Quien no tenga un amigo libanés, que lo busque ? » (Qui n'a pas un ami libanais, qu'il le cherche ?).

Les Libanais se sont distingués, au début du XXe siècle, non seulement dans le commerce et la politique, mais également dans la culture, ce qui a facilité leur intégration. On peut identifier leurs noms dans les domaines des lettres, des arts, de la gastronomie et aussi de la médecine. L'ambassadeur du Mexique au Liban, M. Jorge Alvarez Fuen-

tes, dit que les Mexicains sont touchés dans tout le pays par la culture libanaise, toujours vivante. Il indique que lui-même, dès son enfance, a senti cette présence et estime que les Libanais, qui sont de nouveau à la recherche de leurs origines, sont fiers de leur culture, tout en étant profondément mexicains.

## Une force économique

Le premier journal arabe publié au Mexique était *ash Shark* (L'Orient), fondé en 1905 par Youssef Karam. Il a été suivi par d'autres comme *al-Jawater* (Les idées) de Jose S. Helu et *al-Hawades* (Les événements) du père Chekrala Juri. Dans les années 1930, plusieurs clubs, associations et lieux de culte ont été fondés dans un but socioculturel et religieux. Le Centro Libanés (1962) a chargé en 1979 l'artiste mexicain d'origine libanaise, Ramis Barquet, de réaliser un monument en hommage aux émigrés libanais. Ainsi a vu le jour la statue de l'Émigré, en deux exemplaires, qui ont été érigés le 8 décembre 2007 simultanément face à la mer, aux ports de Veracruz et de Beyrouth. Appelant au développement de la coopération entre le Liban et le Mexique, l'ambassadeur Alvarez Fuentes a conclu lors de la cérémonie se déroulant dans la capitale libanaise : « Cette statue est une marque de la générosité libanaise. Le Mexique sait reconnaître ce que le Liban lui a donné. Là où il y a des épis de blé, des maisons, des fleurs, sous la pluie ou sous le soleil, il y a des Libanais. » (Voir l'article de L'Orient-Le Jour du 10/12/2007).

Aujourd'hui, les émigrés libanais au Mexique gèrent 8,37 % du PIB national. Cette force économique des Libanais n'est pas nouvelle et date des années 1930. Ils étaient en effet arrivés au Mexique comme dans d'autres pays d'Amérique latine sans presque rien dans leurs poches (« con una mano delante y otra detrás », une main par-devant et une main par-derrrière), mais avec l'idéal de vaincre dans la vie pour subvenir aux besoins de leurs familles restées au Liban. Ils ont travaillé dur et se sont intégrés dans le pays, leurs enfants ont étudié et sont devenus des Mexicains d'origine libanaise. Quelques-uns ont progressé



Au mariage de Juanita Serio de Asali, Mexique, 1930.

économiquement et sont devenus des personnalités comme Carlos Slim Helü Aglamaz, l'homme le plus riche de la planète en 2007, qui possède une fortune estimée à plus de 60 milliards de dollars.

Roberto KHATLAB

Pour en savoir plus :  
- Arab Immigration in México, in The Nineteenth and Twentieth Centuries, de Roberto Marin-Guzman et Zidane Zeraoui (éd. Tecnológico de Monterrey, 2003).  
- De Libano a México, de Martha Diaz de Kuri et Lourdes Macluf (México, 2007).

Prochain article :  
Portraits de Libanais du Mexique



L'ambassadeur du Mexique Jorge Alvarez Fuentes (à gauche) en compagnie de Roberto Khatlab.

## Beit-Mallat au Liban... et au Mexique

Les Libano-Mexicains au Liban, au nombre estimatif de 4 000 personnes, sont pour leur part bien intégrés et actifs dans la société, grâce notamment à l'Asociación de Amistad Libano-Mexicana présidée par Georges Hayek ([www.amistadlibmex.org](http://www.amistadlibmex.org)) et à l'ambassade mexicaine à Beyrouth. Ils travaillent dans tous les domaines : le commerce, la culture, le journalisme, etc. Signalons qu'un village libanais, Beit-Mallat, dans le Akkar (Liban-Nord) compte envi-

ron quinze mille personnes au Mexique, vivant dans une localité mexicaine du même nom, Beit-Mallat ! La route maritime a cédé la place aujourd'hui à la route aérienne et les deux pays, distants géographiquement, deviennent encore plus proches humainement et sont à la recherche d'une coopération plus féconde. Car les Libanais et leurs descendants n'ont pas oublié le Liban et portent bien le poids de l'histoire de l'émigration, qui reprend de nos jours.



Jorge et Minerva Zacaria, Alfredo, Amira, Alicia et Guillermo Asali, en habits traditionnels mexicains, Mexique, 1942.

## Série de manifestations pour le 125<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'auteur du « Prophète » L'hommage du Brésil à Gebran Khalil Gebran

Le 27 mars 2008, le Club Monte Libano, l'un des plus prestigieux de São Paulo, a lancé les cérémonies de commémoration des 125 ans de la naissance de l'écrivain et peintre Gebran Khalil Gebran. Ce philosophe libanais, auteur du *Prophète*, le livre le plus traduit dans le monde après la Bible, est né le 6 décembre 1883 à Bécharré, au Liban-Nord, et est décédé le 10 avril 1931 à New York, aux États-Unis. L'événement a été organisé par l'Associação Cultural Brasil-Libano à São Paulo, sous la présidence de la Libano-Brésilienne Lady Brais ([www.libanobyldady.com.br](http://www.libanobyldady.com.br)).

Le Brésil, pays qui compte le plus grand nombre d'émigrés libanais dans le monde, est le premier à commémorer cette date avec une grande exposition autour de Gebran. Cet événement remarquable renforce les relations historiques et culturelles entre les deux pays et fait partie du calendrier des festivités de São Paulo, capitale culturelle de l'Amérique du Sud.

La cérémonie d'ouverture a rassemblé 1 500 invités, parmi lesquels de hauts représentants du gouvernement brésilien, ainsi que des diplomates, des hommes de religion et autres personnalités illustrant

la société libano-brésilienne. L'exposition, qui s'est déplacée le 9 avril vers d'autres grandes villes brésiliennes, décrit le travail littéraire de Gebran sous forme de documents et de lettres personnelles. Signalons que tous les livres de Khalil Gebran ont été traduits en portugais, pour la plupart par Mansour Challita, président de l'Associação Cultural Internacional Gibran à Rio de Janeiro.

Plusieurs artistes de renom, Brésiliens d'origine libanaise ou Brésiliens de souche, ont présenté à cette grande exposition des sculptures et des tableaux inspirés de l'œuvre de Gebran. Parmi eux, citons Sonia Madrugá, peintre de Rio de Janeiro, qui a visité le Liban en 2003 et a réalisé plusieurs aquarelles sur Gebran, en mélangeant les couleurs avec de l'eau de la source de Bécharré. Une exposition de photographies de Paulo Daniel Farah, liée à l'enfance de Gebran au Liban, s'est déroulée en parallèle. Ce journaliste et écrivain d'origine libanaise, qui vient de séjourner au Liban, a également publié un supplément spécial sur Gebran dans le journal *Folha* de São Paulo. Plusieurs films sur Gebran ont également été projetés au Club Monte Libano.

À cette occasion, la Casa da Moeda do Brasil (Maison de la monnaie du Brésil) et Correios e telegrafos (Poste brésilienne) ont fait paraître une médaille officielle ainsi qu'un timbre commémoratif. De plus, l'image de Gebran a été imprimée sur les billets de la Loterie fédérale, distribués à des millions d'exemplaires dans tout le pays durant un mois. L'inauguration très médiatisée d'un buste de Gebran a également eu lieu le 30 mars sur une des grandes places publiques de São Paulo – Praça Jairo de Almeida Ramos – (au croisement de l'avenue República do Libano et de la Rua Afonso Bráz).

R. Kh.



Sonia Madrugá, peintre brésilienne, exposant ses aquarelles réalisées au Liban avec de l'eau de la source de Gebran à Bécharré.

## ASSOCIATIONS

### EGAL, une belle initiative de la jeunesse libano-canadienne

La jeunesse libanaise de Montréal n'a jamais été aussi active, et elle cherche à renforcer ses liens avec son pays d'origine, afin de lui rendre un peu de l'amour qu'il lui a donné. C'est dans ce cadre que s'inscrit EGAL (Étudiants de génie en aide au Liban), une initiative de jeunes Libanais du Canada pour participer au développement des régions libanaises.

Le projet vient d'être lancé en collaboration avec l'Association des étudiants libanais de l'École polytechnique (AELEP), et a pour principal objectif « d'apporter un changement réel ». EGAL est parrainé par l'École polytechnique et ses professeurs, qu'ils soient d'origine libanaise ou non, et appuyé par le Rotary Club International, par l'ONU et par l'Association du patrimoine libano-canadien (APLC). Il se proposera de concevoir, financer, gérer et mettre en place des projets de plus ou moins grande envergure au Liban. Les missions annuelles d'EGAL auront pour but de combler certains besoins urgents dans la société libanaise, ou encore d'assurer un soutien à l'éducation des jeunes Libanais. Mais l'œuvre de l'association revêt également une autre facette, celle de transmettre

la culture libanaise à des étudiants étrangers. Enfin, EGAL pourra aussi introduire au Liban certains critères de sécurité en vigueur au Canada.

Cette année, le projet consiste à créer une micro-clinique dans la région du Metn. Sa mise en place a déjà commencé. La construction proprement dite aura lieu en août 2008, par une équipe qui fera le voyage dans ce but. Cette équipe sera formée d'une dizaine de futurs ingénieurs : comme tous les membres de l'association, ces jeunes sont sur une volonté d'aider et d'apporter un changement. Ils pourront acquérir, par le fait même, une expérience unique en gestion de projets, en ingénierie et en aide humanitaire.

L'action admirable de ces étudiants émigrés aura pourtant besoin du soutien de tous ceux qui croient dans le changement qu'ils peuvent apporter à la société libanaise, que ce soit par une contribution, un don ou un simple encouragement. Pour en savoir plus, prière de contacter Marwan Bitar au 514 298 2189, ou lui écrire à l'adresse électronique suivante : [marwan.bitar@polymtl.ca](mailto:marwan.bitar@polymtl.ca).

## Conférence de Robert Gabriel au dîner de RjLiban à Beyrouth Les chroniqueurs syriaques racontent les Croisades

À l'occasion de la célébration du 60<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'État d'Israël, correspondant à l'une des plus grandes injustices du XXe siècle aux conséquences politiques et humaines terribles, la question de la présence chrétienne sur la terre qui a vu naître le Christ se pose avec acuité. En effet, les exactions continuent de toucher aussi bien les populations musulmanes que chrétiennes, de Palestine au Liban jusqu'en Irak, où les derniers événements ont entraîné un exode chrétien sans précédent.

La comparaison avec l'époque des Croisades n'a pas manqué d'être établie par M. Robert Gabriel, industriel et président de l'Association des amis de la langue syriaque qui, lors du dernier dîner-débat de RjLiban à Beyrouth, a souhaité « *Brikh Ramcho* » à l'assistance – « *Bonsoir dans la langue du Liban* » –, et s'est exprimé sur le sujet : « *Nous assistons aujourd'hui, avec la tentative des Américains de dominer l'Irak, à un départ massif des chrétiens de pays. Il en a été de même lors de la venue des Croisés au Xle siècle dans la région, provoquant un exode massif des chrétiens du Liban et du Moyen-Orient.* »

M. Gabriel, qui entreprend des recherches depuis plus de cinq ans sur trois grands chroniqueurs syriaques, dont Ibn el-Ibri (chroniques universelles de Mor Ibroy) et saint Mikhaél le Grand (Mor Mikhaél Rabo), a indiqué que ces derniers ne connaissaient pas l'Europe, malgré les relations entre la papauté et les patriarches syriaques après saint Ephrem aux VIe et VIIe siècles. Ils appelaient ainsi les Croisés « Frangoyé », ou Francs, qu'ils soient Français, Allemands, Anglais ou Italiens : « *Nous les syriaques, qui sommes des spectateurs, avons dit la vérité* », souligne M. Gabriel.

Il ajoute : « *Au début de l'ère chrétienne, on parlait le syriaque dans toute la région et certaines populations minoritaires parlaient déjà l'arabe. Donc en 638, lorsque les Arabes sont entrés à Damas, on parlait syriaque, et en l'an 1099, lorsque Jérusalem est tombée, le 15 juillet, sous les coups des Croisés, on parlait syriaque, avec une minorité juive qui parlait l'hébreu. Les chrétiens étaient divisés en chalcédoniens et antichalcédoniens, c'est-à-dire les grecs-orthodoxes maintenant*



Au dernier dîner de RjLiban à Beyrouth : de gauche à droite, Habib Maaz (cofondateur de RjLiban), Bertrand de Revers, Robert Gabriel, Pierre Devoluy et frère Ildelfonse Sarkis.

et les syriaques-orthodoxes, le catholicisme, lui, allait venir beaucoup plus tard. Ces populations vivaient donc dans ces régions, avec une minorité d'Arabes, musulmans, un peu de juifs, dans les grandes villes, et des gouverneurs, qui étaient toujours étrangers aux pays. Donc nos chroniqueurs ne parlent pas d'Arabes, mais de musulmans et de Turcs. »

Le conférencier a souligné que « *du temps des califes Haroun al-Rachid, al-Amine et al-Maamoun (de 786 à 833 après J-C), les syriaques ont joué un grand rôle dans la transmission de la pensée grecque, traduisant des textes de philosophes comme Aristote du grec au syriaque, puis du syriaque à l'arabe. Les persécutions ont commencé après, avec la venue d'al-Hakim en Égypte, puis se sont nettement amplifiées avec l'avènement des Turcs seljoukides en 1070, qui ont mis la main sur Bagdad et le reste de tout l'empire arabe et abbasside. Ces étrangers ont alors pris Jérusalem des mains des Égyptiens fatimides, qui étaient chiites, et ont imposé de nouvelles lois et taxes aux pèlerins. D'où l'appel lancé par le pape Urbain II le 27 novembre 1095 à l'issue du concile de Clermont, prêchant les Croisades.* »

Et de poursuivre : « *Les latins sont donc venus, ils sont tous catholiques. Pour eux, les chrétiens de cette région sont*

des « kouffar », des renégats. Le chrétien syriaque est d'abord tout content : le règne de Dieu va retourner sur terre, on a repris Jérusalem, etc., mais bientôt il veut prendre sa revanche de ce soldat croisé, étranger, qui est loin d'être civilisé, et qui prend dix ducats, alors que le soldat syriaque en prend un. Et chaque fois qu'il y a une victoire, Guillaume de Tyr et d'autres chroniqueurs européens disent que leurs soldats sont valeureux, alors que lorsque l'on perd une bataille, ils qualifient les soldats syriaques de mauvais. »

M. Gabriel poursuit avec deux épisodes relatés par les chroniqueurs syriaques. Le premier est celui de l'empereur Romain IV Diogène, fait prisonnier en 1071 par les Turcs lors de la bataille de Manzikert puis libéré par le sultan Alp Arslan, vu son rang. À son retour à Constantinople, le peuple, mécontent de la défaite, lui crève les yeux et il en meurt. « *Notre chroniqueur, philosophe, dit : "Voilà qui est très étrange : le Turc, qui est musulman, qui est son ennemi, l'attrape, le libère et lui donne des cadeaux, et ses propres gens, les Grecs, le tuent. Mon Dieu, où est ta justice !". Tout ça pour dire que*

le chroniqueur était contre les Grecs. Bien sûr parce que les Grecs étaient chalcédoniens, et lui antichalcédonien », dit-il.

« *Un autre épisode a été vécu à Tyr (Sour) : il s'agit du siège de cette ville qui, en 1114, soit quinze années après le début des Croisades, était encore aux mains des Égyptiens. Et comme Sour attendait les secours des Égyptiens qui n'arrivaient pas à percer le blocus imposé par les Vénitiens gouvernant la Méditerranée, ils appelèrent à la rescousse le roi de Damas, un Turc seljoukide, non arabe, à l'armée bien aguerrie. Ce dernier envoi un pigeon avec un message d'encouragement aux habitants de Sour, leur disant : "Résistez, nous allons vous sauver". Le chroniqueur syriaque dit : "Par la gloire de Dieu, qui est avec nous, le pigeon a atterri dans notre camp chrétien, nous l'avons pris, nous avons lu le message, nous avons écrit un autre message, qui est le suivant : rendez-vous, on ne peut pas venir vous sauver. Pour préparer une armée, il nous faut plusieurs années, entre-temps vous allez tous mourir". Et c'est comme ça que Sour a été prise par les Croisés ! »*

Naji FARAH

Cette page (parution le premier et troisième lundis de chaque mois) est réalisée en collaboration avec l'Association RjLiban. E-mail : [monde@rjliban.com](mailto:monde@rjliban.com) – [www.rjliban.com](http://www.rjliban.com)